

**Dimanche 3 avril 2016**

**Lectures: Psaume 121 - Jean 20,19-29**

**Chants: Psaume 25 - 41-08 - 45-08**

## **I. Les fêtes de l'église – un retour perpétuel**

Les fêtes de notre vie personnelle qui reviennent chaque année ou avec des intervalles plus ou moins longs : anniversaires et jubilés de ceci ou de cela, n'ont pas uniquement pour but de nous rappeler tel ou tel évènement important dans notre vie. Il est aussi toujours question de parler de ce qui s'est passé depuis que cet évènement a eu lieu et de mentionner la situation actuelle.

Pour les fêtes de l'église, c'est différent. Il s'agit d'un certain nombre de fêtes qui reviennent chaque année, mais à ces fêtes on ne compte pas les années qui sont passées depuis que l'évènement a eu lieu et on ne fait pas de bilan. Les fêtes de l'église chrétienne sont toujours une invitation à retourner à l'évènement qui est à l'origine de la fête. Ainsi, nous venons encore une fois de suivre jour par jour la dernière semaine de la vie de Jésus. Nous sommes passés de la joie du dimanche des Rameaux à la tristesse du Vendredi Saint pour retourner à la joie du matin du dimanche de Pâques. Si nous ne faisons pas attention à ces changements, les drapeaux des bâtiments officiels nous les rappellent : Vendredi Saint, ils sont tous en berne – du matin au soir. Dimanche de Pâques ils sont toute la journée hissés tout en haut !

Ces retours aux évènements de jadis nous posent la question : Qu'est-ce que nous, nous aurions fait, si nous, nous avions pris part à ces évènements ? Par de telles questions, nous arrivons à mieux comprendre ces évènements et l'importance qu'elles ont pour nous.

## **II. Après Pâques, la vie quotidienne reprend. Mais quelle vie quotidienne ?**

Oui, qu'aurions-nous fait, si nous avions été parmi les disciples le soir du dimanche de Pâques ? Ils s'étaient réunis dans une maison, et ils étaient choqués, attristés et effrayés. Ils craignaient les autorités juives, et ils avaient fermé les portes à clé. Leurs vies avaient changé. Il s'agissait pour eux de trouver une nouvelle manière de vivre, maintenant que Jésus n'était plus avec eux. Franchement, je pense qu'ils ne savaient pas quoi faire.

C'est alors que Jésus apparaît. Il se tient debout au milieu d'eux – malgré les portes fermées. Pour leur faire comprendre que c'est bien lui, il leur montre ses mains et son côté avec les trous des clous et de la lance du soldat. Jésus vient pour les encourager – pour montrer qu'il ne les a pas oubliés. Et il vient pour leur dire quoi faire : Il leur donne le même devoir que lui, il a eu, lorsqu'il était avec eux : Maintenant c'est à eux d'annoncer la bonne nouvelle de l'évangile.

Je m’imagine que les disciples se sont sentis soulagés. Ils avaient toujours raison d’être tristes, mais *ils savaient maintenant que Jésus – bien qu’il soit mort – ne les avait pas quittés. D’une manière différente, il restait avec eux. Et puis, maintenant ils savaient quoi faire. Ils avaient un devoir.*

### **III. Thomas et son problème**

Comme nous l’avons entendu, l’un des disciples – Thomas – était absent. Et lorsqu’il arrive et apprend ce qui s’est passé, il ne veut pas le croire. Il réclame les mêmes preuves que les autres disciples avaient eues. Une semaine plus tard, lorsque les disciples sont à nouveau réunis, Thomas est exaucé : Jésus se montre de nouveau à eux, et on a l’impression que Jésus expose l’incrédulité de Thomas en lui demandant de vérifier lui-même que ses mains portent bien les marques des clous et qu’il y a vraiment un trou dans son côté. Il ne nous est pas dit, si Thomas le fait, ou si cela lui suffit de voir Jésus et d’entendre sa voix pour le persuader qu’il est vraiment en face de Jésus. Mais en tout cas, Thomas reconnaît qu’il est en présence de Jésus. Il s’exclame : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

### **IV. Le problème de Thomas est aussi le nôtre**

Il n’était pas difficile pour les disciples de reconnaître Jésus, lorsqu’il est venu le dimanche de Pâques. Il n’était pas non plus difficile pour Thomas de reconnaître Jésus, lorsqu’il est venu la semaine suivante. Mais pour ceux qui sont venus plus tard, pour ceux à qui Jésus ne s’est pas révélé, et cela veut dire pour nous aussi, ce n’est pas aussi facile de croire que Jésus est parmi nous comme il l’a promis. On a l’impression que Jésus prévoit que ses apparitions aux hommes vont cesser, et que dans le futur, la situation sera une autre. Jésus demande à Thomas : « C’est parce que tu m’as vu que tu m’as cru ? » et il continue : « Heureux sont ceux qui croient sans m’avoir vu. »

J’ai l’impression que Jésus est un peu déçu de ce que Thomas n’ait pas fait confiance au témoignage des autres disciples et qu’il ait demandé des preuves. Mais en tout cas, Jésus montre que dans le futur, il sera question de croire en lui comme le Fils de Dieu, mort et ressuscité pour nous et toujours présent parmi nous, sans avoir de preuve manifeste comme les disciples l’ont eu. Il le montre en disant : « Heureux sont ceux qui croient sans m’avoir vu. »

### **V. Croire sans avoir vu**

Jésus parle de « croire sans avoir vu », et ce sont donc les conditions dans lesquelles les hommes ont vécu depuis peu de temps après sa mort. Ce sont aussi les conditions dans lesquelles

nous vivons. Comment comprendre cette phrase de Jésus ? Nous sommes tellement habitués à ce que l'on nous demande de prouver ce que nous disons par des faits manifestes. Et nous de notre côté, nous réclamons de la documentation pour tout ce que l'on nous présente comme des faits. Alors, si nous disons que Jésus est le Fils de Dieu, qu'il est ressuscité des morts, qu'il est présent parmi nous et qu'il reste avec nous jusqu'à la fin de nos jours, comment voulons-nous que les hommes croient qu'il en est vraiment ainsi ?

En restant dans cet ordre d'idées, les hommes ont essayé au cours des siècles de différentes manières de prouver ou bien que Dieu existe ou bien qu'il n'existe pas. Par exemple, on a dit que puisque Dieu est l'être le plus parfait, il faut bien qu'il existe aussi (la preuve ontologique d'Anselm de Canterbury – 11<sup>e</sup> siècle). D'autres ont dit que cela ne peut être que Dieu qui est à l'origine de tout (la preuve cosmologique des philosophes grecques). Darwin a lancé ses théories au sujet de l'origine des espèces par voie de sélection naturelle, ce qui est contraire à l'idée d'un Dieu créateur comme en parle la Bible, et d'autres disent que les merveilles du monde et des êtres qui l'habitent font preuve d'un « intelligent design », c'est à dire qu'un être supérieur doit nécessairement être à l'origine de tout ce qui existe. D'autres encore se réfèrent par contre au premier astronaute qui a été envoyé dans l'espace et qui est cité d'avoir dit « Je ne vois aucun Dieu ». Ce n'est pas sûr qu'il l'ait dit, mais l'histoire montre qu'il y a des personnes qui ont pensé que Dieu est un être qui se trouve hors de la terre, quelque part dans l'espace et que l'on peut prouver s'il existe ou non.

Mais lorsqu'on parle de la foi en Dieu qui a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique pour que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle (Jean 3,16), on n'est pas soumis aux règles qui existent dans les sciences. On n'a pas à faire de recherches, à trouver des objets ou des exemples, à les analyser et à en tirer des conclusions pour prouver ceci. Non, quand on parle de la foi en Dieu, on se trouve dans un autre contexte. On se trouve dans le monde des relations entre les individus : l'homme en face d'un autre homme, l'homme en face d'une femme, la femme en face d'une autre femme, l'adulte en face d'un enfant ou bien encore l'enfant en face d'un autre enfant. Quand **des mots** sont prononcés dans ces relations, quand **des promesses** sont faites de l'un à l'autre ou de l'une à l'autre, ces promesses sont crues si la personne à qui la promesse est adressée a **confiance** en la personne qui fait la promesse. Il est important de retenir ces mots : **promesses composées de mots et confiance chez celui à qui les mots sont adressés.** « C'est parole donnée » est une expression qui signifie qu'une promesse a été faite et qu'elle demande d'être crue. Pensez aux mariages dans les églises ici au Danemark : Ils ont seulement une valeur juridique lorsque les deux personnes, chacun par un « oui », ont déclaré vouloir se marier avec ou épouser l'autre. Personne ne doute de la sincérité de ces « oui » ! Et quand Jésus nous dit

qu'il nous aime, qu'il reste avec nous jusqu'à la fin de nos jours, nous croyons que c'est vrai parce que nous avons confiance en lui. C'est ainsi qu'il faut comprendre « croire » au sens biblique.

Ce sont les réformateurs, Luther et Calvin avant tout, qui ont souligné que « croire » ne signifie pas dire que ceci ou cela est vrai au sens scientifique, mais qu'il s'agit tout simplement d'avoir confiance en Dieu et en ses promesses.

## **Conclusion**

Nous ne verrons jamais Jésus comme les disciples l'ont vu. Mais tout au long des évangiles nous avons ses promesses de rester avec ceux qui ont confiance en lui. Jésus reprend la promesse de soutien que Dieu a faite au peuple d'Israël que nous avons entendu dans le psaume 121 – par exemple au verset 6 : « Le Seigneur préservera ta vie, il te gardera de tout mal. » Maintenant cette promesse s'adresse à tous ceux qui croient en Jésus.

Jésus nous demande d'avoir confiance en ses promesses, et il nous donne le même devoir qu'il a donné aux disciples, c'est d'annoncer l'évangile. C'est un devoir qui a été rempli consciencieusement en paroles et par écrit au cours des siècles. Que Dieu nous aide à continuer ce travail.

Amen

Rose-Marie Frost-Christensen – 3 avril 2016